

RENCONTRE - Sylvain Nicolier, le globe-trotter de "Suisse moi", de retour au *fenua*

"On aimerait organiser une course de bernard-l'hermite avant notre départ"

Il aime les sports extrêmes, se marrer, les challenges en tout genre, mais avant tout, c'est un fondu de voyages. Sylvain Nicolier est un aventurier des temps modernes, qui, depuis plus de 13 ans, roule sa bosse aux quatre coins du globe. En 2014, il crée un site Internet, "Suisse moi", qui fait rapidement le buzz dans les médias. Le concept : faire participer les internautes à ses voyages en leur demandant de lui proposer des défis, des idées de visites, des challenges incongrus pour chacune de ses destinations. En échange, il publie chaque semaine, sur son site, photos et vidéos de ses aventures. Après un passage au *fenua*, l'an passé, qui lui avait permis de découvrir Tahiti, Moorea, Huahine et Bora Bora, le voilà de retour sous nos latitudes depuis deux semaines, pour découvrir de nouvelles îles. Interview d'un *freerider* du voyage pas comme les autres.

Pourquoi êtes-vous revenu en Polynésie française ?

La Polynésie française est faite de plus de 100 îles. Nous n'en avions visité que quatre l'an passé.

On avait vraiment adoré notre voyage. On a eu un super-accueil et le concept avait bien marché. Les Polynésiens nous avaient proposé pleins d'idées de visites, de challenges...

Et puis, la Polynésie française, ça fait partie de nos coups de cœur. Ça ressemble assez à notre idée du paradis. On s'est dit qu'on devait revenir.

Comment cette année se passe-t-elle, comparée à l'an dernier ?

C'est drôle, parce qu'on commence à avoir une petite notoriété en Polynésie. Les gens nous reconnaissent dans la rue et veulent faire des photos avec nous. C'est sympa, les gens aiment bien ce qu'on fait, car on montre le vrai visage de la Polynésie française. Ça leur plaît.

Du coup, les gens sont très cool avec nous. On est invité partout à boire l'apéro, à venir manger... Et pour nous, c'est un grand plaisir d'avoir cette excuse du site Internet pour rencontrer des gens.

Cette année, vous avez découvert Taha'a, Raiatea et maintenant Fakarava. C'est quoi, la suite ?

On est encore à Fakarava pour quatre jours et on va essayer de faire encore quelques défis. On aimerait organiser notamment une course de bernard-

l'hermite avant notre départ. Ça nous tient à cœur de réaliser ce défi, qui nous a été proposé par un internaute ; on espère que les locaux répondront à l'appel pour participer.

Après, on partira en Nouvelle-Calédonie pour deux semaines, puis au Vanuatu pour trois semaines et on finira par les Philippines.

Quels sont les défis en Polynésie qui vous ont le plus marqué, cette année ?

Cette année, dans les défis assez marrants, on m'a proposé de pêcher une chevette à Raiatea. Personnellement, je ne savais pas ce qu'était une chevette. J'ai commencé à vouloir pêcher



Sylvain Nicolier, le globe-trotter de "Suisse moi", est de retour au *fenua*.

ça à la main, mais n'y suis pas arrivé.

Finalement, on a trouvé quelqu'un qui avait la technique et qui m'a initié. J'ai pu pêcher mes propres chevettes et les manger crues, malheureusement, sans citron. Mais c'était très bon, tout de même, en tout cas meilleur que le *fafaru* (rires).

Dans les trucs carrément mauvais, on a goûté au jus de *noni* chauffé au soleil à Taha'a. Sinon, on a aussi pollinisé des fleurs de vanille et travaillé dans une ferme perlière. C'était très chouette.

Comment faites-vous pour financer tous ces voyages ?

Pour certains, on est invité. Par

exemple, en Polynésie, c'est l'office du tourisme qui nous a fait venir.

Comme on crée du contenu, des vidéos qui font la promotion des pays que l'on visite, forcément, on est apprécié, d'autant plus que toutes nos vidéos sont diffusées sur le net, mais aussi à la télé en Suisse et on fait pas mal de radio.

Il y a aussi d'autres destinations que l'on finance nous-mêmes, ce sont des destinations où le coût de la vie est moins cher.

Vous voyagez six mois de l'année. Que faites-vous le reste du temps ?

Je travaille en Suisse, pour une fondation qui s'appelle FASL et qui est financée par la ville

de Lausanne. Je m'occupe plus particulièrement d'organiser des événements à but non-lucratif, sociaux, culturels ou sportifs, qui, généralement, ont lieu en plein air, l'été. Du coup, j'ai une complète liberté pour voyager le reste du temps.

Comment vous est venue cette idée de créer "Suisse moi" ?

À 20 ans, je n'avais pas de boulot et je ne savais pas trop quoi faire de ma vie. C'est ma mère qui m'a poussé à voyager. La première fois, je suis parti tout seul en Californie.

J'ai fait plein de rencontres, c'était vraiment enrichissant, ça m'a aidé à me construire. Après cette première expérience, je me suis mis à voyager

pour découvrir le monde, découvrir des curiosités, des paysages particuliers, rencontrer des gens...

Mais après huit ans de voyages, je me suis rendu compte que partir, juste visiter des endroits, ça ne me suffisait plus.

J'ai eu envie de trouver une idée, un concept, pour aller plus loin dans mes voyages et provoquer plus de rencontres avec les locaux.

J'ai eu cette idée de défis et de faire quelque chose de participatif. Aujourd'hui, ce sont les gens qui me guident dans mes voyages.

Des idées pour l'année prochaine ?

J'ai bien envie de partir en Afrique, parce que je trouve que les voyages là-bas sont assez aventureux et puis il y a beaucoup de pays francophone. Le Sénégal ou Madagascar me tentent beaucoup. Et puis, bien sûr, si je suis à nouveau invité en Polynésie française, je reviendrai avec plaisir, car c'est un bout de monde idyllique et un vrai coup de cœur. ■

Propos recueillis
par Éléonore Pelletier



PLUS D'INFOS

Facebook : Suisse moi
Blog : <http://SuisseMoi.com/>
YouTube : <http://youtube.com/suissemoipartout>

Twitter : <http://twitter.com/suissemoi>
Instagram : <http://instagram.com/suissemoi>



À Raiatea, Sylvain Nicolier s'est initié à la pêche à la chevette.



À Taha'a, Sylvain Nicolier a goûté au délice du *noni* !